



HAL
open science

BRÈVES ANNOTATIONS SUR UN PREMIER RECUEIL D'ALBERT DENN

Irina Enache Vic

► **To cite this version:**

Irina Enache Vic. BRÈVES ANNOTATIONS SUR UN PREMIER RECUEIL D'ALBERT DENN. Polifonia, 2021, 1, pp.8-18. hal-04010256

HAL Id: hal-04010256

<https://hal.sorbonne-universite.fr/hal-04010256>

Submitted on 1 Mar 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0
International License

BRÈVES ANNOTATIONS SUR UN PREMIER RECUEIL D'ALBERT DENN

IRINA ENACHE VIC
Universitat de València
Sorbonne Université CRIMIC

Le nom du jeune poète Albert Denn est un trompe-l'œil onomastique car ces résonances germaniques cachent une identité doublement « néo-latine ». Originaire de Roumanie et formé en Espagne, il a fait récemment son entrée sur la marché du livre roumain. Un jeune poète au cœur entre deux mondes.

Albert Denn est né à Balș en 1990 dans la région historique de Valachie, au sud-ouest de la Roumanie. Mais, immigré avec sa famille, c'est dans des contrées espagnoles qu'il a poursuivi à partir de 2003 sa scolarité et où il a obtenu son diplôme de Master en études hispaniques de l'Université de Valence. De retour dans son pays natal, il transmet depuis 2015 ce double héritage identitaire et culturel en tant qu'enseignant d'espagnol à l'Université de Bucarest et à l'Institut Cervantes. Albert Denn l'a exprimé aussi par la voie sensible de la poésie dans son premier recueil intitulé *Îmi pipăi cu frică tălpile* (Bucarest, éd. Casa de pariuri literare, 2018), nommé pour le prix du journal littéraire *Observator cultural*. L'année suivante, ces vers paraissent aussi en espagnol sous le titre de *Antes de que desaparezcan los polos* (cotraduction réalisée avec Borja Mozo Martín) et sont en cours de traduction en italien. En novembre 2019, Albert Denn s'est fait connaître pour la première fois du public français dans le club littéraire franco-roumain Cosmose.

Les 73 poèmes du recueil *Îmi pipăi cu frică tălpile* ne suivent pas une division thématique rigide. Il y a cependant un ordre plus ou moins flexible et une cohérence d'ensemble discrète mais certaine, où les vers se répondent par des échos de sens: on y explore la question de la création, la communication, les interrogations existentielles, le paysage urbain, ou encore l'expérience des sens.

*eu sunt acel șobolan inocent
care caută în labirint
iluzia primei bucăți de cașcaval*

*POEM DIN VIITOR
dorința de a te întâlni pe hârtie
crește odată cu frica la intersecție
în această seară de noiembrie*

je suis ce rat innocent
qui cherche dans le labyrinthe
l'illusion du premier morceau de fromage

*POÈME DE L'AVENIR
le désir de te rencontrer sur le papier
grandit avec la crainte au croisement
en cette soirée de novembre*

Albert Denn (*Îmi pipăi cu frică tălpile*)

Ainsi commence le recueil *Îmi pipăi cu frică tălpile* d'Albert Denn qui, dans ces deux poèmes, révèle d'emblée l'aspiration et les inquiétudes créatives du jeune poète, non sans humour et auto-ironie.

L'écriture est une rencontre en puissance. La littérature est un acte communicationnel, y compris dans la poésie, le plus intime des genres littéraires où la présence marquée du moi lyrique laisse parfois l'impression d'un dialogue solipsiste. Que le texte soit publié ou inédit, là où il y a lecture, il y a aussi communication... Une rencontre germe et palpite, latente, dès que le langage se manifeste sous l'encre fraîche de la plume. Un poème existe donc en deux hypostases : dans le présent de l'écriture et dans le futur de la lecture. Contrairement à la communication orale, disait Paul Ricœur, la communication écrite est « différée » car le moment de la rencontre sera toujours ultérieur... « POEM DIN VIITOR ». Ce poème d'Albert Denn, placé volontairement au début du recueil, est donc une rencontre dans le temps entre le moi poétique et la figure d'un lecteur multipliée à l'infini. Une rencontre anticipée, imaginée, rêvée avec la peur (« frică ») de tout poète en début de chemin.

Les lignes précédentes sont une brève présentation des deux poèmes cités, mais elles permettent aussi d'introduire – en glosant la biographie du poète – l'évocation sur le plan du réel de quelques rencontres que je mets volontairement sous le signe fantaisiste de la superstition. Car il existe des coïncidences curieuses, des « correspondances » qui ne peuvent se vérifier que dans la logique subjective et parfois extravagante de chacun. Il s'agit de la coïncidence temporelle entre trois « moments communicationnels ». 'Novembre' est le moment où le premier recueil d'Albert Denn s'ouvre au monde et c'est en novembre, une année plus tard, qu'il est présenté à Paris, entrant pour la première fois en dialogue avec le public français. Enfin, en novembre 2014, j'ai fait la rencontre de ce poète en devenant qui habitait à ce moment-là en Espagne. « Novembre », « au croisement », un nœud dans le temps à la croisée des chemins, rencontres « sur le papier » ou bien dans l'épaisseur palpable du réel.

J'organisais à l'époque un colloque à l'Université de Valence où Albert était étudiant. Le souvenir du pays natal l'a incité à faire la connaissance d'une intervenante dont le nom contenait de lointaines résonances familières. Déterminé et jovial, Albert dévoilait cependant un naturel énigmatique, voire réservé. D'une part, un geste social communicatif, de l'autre, un caractère introverti. Contradiction ? Je dirais plutôt une marque personnelle... Et peut-être que dans une façon d'être s'inscrit aussi un mode d'écriture. Car la poésie de ce jeune poète, affirme Nora Iuga dans la préface du recueil, « s'exprime plutôt par le silence¹ ».

On repère souvent les signes d'une écriture « oxymorique » constituée par des contrastes. Il y a tout d'abord cet univers proche et familier, souvent « dangereux » car il peut amener le lecteur à l'accueillir avec légèreté ou insouciance. Mais la simplicité apparente de ces poèmes, qui semble découler de la plume faussement innocente d'un écolier, surprend par des réflexions profondes : « Il semble être un scaphandrier de grande profondeur, appelé toutefois à revenir souvent à la surface de l'eau où flotte un petit bateau en papier que l'on a déchiré d'un cahier à grands carreaux. Et là, tel un jeune amoureux, il se fait démasquer² », souligne poétiquement à nouveau Nora Iuga. La réflexion existentielle ou métaphysique prend la forme du filtre condensé de l'aphorisme, où souvent à la fin du poème la pensée retourne son manteau, paradoxale et inattendue, mais claire et ferme (« parfois, au bord du précipice/ nous fermons les yeux/ et c'est là/ notre plus grande espérance³ »). C'est ce qu'en Roumanie, certains critiques ont nommé « poésie sapientiale » (qui réfléchit sur le monde et sur l'homme, sur sa condition et son expérience), apparition singulière dans le paysage poétique actuel des Carpathes.

Toujours sous le signe du contraste, alors que les courts poèmes aphoristiques d'Albert Denn mettent en lumière l'éclat net d'une pensée en filigrane, d'autres tendent plutôt vers un hermétisme énigmatique. Le lecteur paraît s'installer cependant à son aise dans cette opacité. Car la communication ne s'interrompt pas avec l'hermétisme ; c'est fort bien connu, pour le lecteur, les expériences poétiques émergent souvent quand se suspendent partiellement le raisonnement et la nécessité « épistémophilique » d'isoler avec précision le sens. À la manière d'une silhouette qui se

¹ « se exprimă mai mult tăcînd », p. 5. Dans cet article, la traduction des citations tirées du recueil est coréalisée avec Claude Le Bigot.

² « Pare un scufundător de mare adîncime, chemat totuși adesea la suprafața apei, pe care plutește o bărcuță de hîrtie ruptă dintr-un caiet de dictando. Atunci se dă de gol ca un îndrăgostit », idem.

³ « uneori pe marginea prăpastiei/ închidem ochii/ și aceasta este/ cea mai mare speranță a noastră », p. 46.

distingue au-delà d'un voile translucide, cette fausse transparence s'avère donc parfois une promesse trompeuse qui, entre les plis opaques, ne se laisse pas voir pleinement.

On retrouve à nouveau le contraste dans le portrait que cette poésie *propose* de l'amour. Il s'agit de la distance spatiale existante théoriquement entre le monde organique du corps et le monde cosmique : « à peine observe-t-on encore/ des marques sur la peau/ un météorite cherche, égaré, son monde/ sois patient jusqu'à ce que tombent les étoiles/ tu imagines leur chute avant l'heure/ c'est dimanche soir/ il me reste encore de la batterie sur mon téléphone/ dans mon cœur/ je sens encore un morceau de ton univers¹ ». C'est un voyage entre « chaque cellule du corps² » et l'espace astral. Dans l'univers amoureux, ces deux mondes disparates ne sont pas divergeants. Ici, les pôles se rencontrent, le microcosme est macrocosme : l'infinité de l'univers se retrouve dans la cellule car ce n'est pas un hasard, on le sait, si la matière de la planète et celle du corps ont l'atome pour dénominateur commun : « une petite partie de moi/ cachée dans d'autres dimensions/ sent encore la peau des planètes/ froisser le drap bleu³ ». La métaphore chromatique d'Éluard (« La Terre est bleue comme une orange ») s'installe ici dans la sphère de la volupté du corps.

Les contrastes géographiques témoignent d'un vécu et d'une sensibilité entre deux cultures et deux identités. Mais, là encore, il n'y a pas opposition car les paysages urbains des deux pays sont investis d'une même subjectivité. L'espace, contemplé et vécu, éclaire le moi poétique sur son expérience sensible et émotionnelle : « ces immeubles de Séville/ si près les uns des autres/ tendus dans leur effort pour s'étreindre/ ont voulu nous apprendre/ comment nous caresser/ mais nous ne les avons pas vu se toucher/ seules leurs ombres étaient heureuses⁴ ». La contemplation de l'architecture castillane ouvre les portes de l'esprit sur l'intime, se fait porteuse de révélations, tandis que la capitale roumaine traduit la scénographie sensorielle d'un récit d'amour : « pupilles/ planètes/ l'inertie de la danse du métro/ les bouches de l'ombre/ les langues des bouches/ des regards qui se dérobent aux regards/ le froid qu'on ne ressent plus quand tu le ressens/ une Bucarest foulée par nos pas/ sentir nous fait peur/ et nous courons, courons encore...⁵ ». L'expérience de soi passe par celle de l'espace.

Entre les amoureux se tisse donc un dialogue muet car il est, on le constate, essentiellement sensoriel et voluptueux, ou encore imaginaire : « c'était la femme avec laquelle j'avais dialogué/ uniquement dans ma tête⁶ ». Le dialogue est toujours vibrant, mais ne passe guère par la parole : « tu me disais/ les mots les plus beaux/ sans les prononcer », « elle souriait avec les yeux/ quand le sourire des lèvres/ ne pouvait plus articuler aucun mot⁷ ». Autant d'échanges verbaux suspendus qui semblent bien singuliers dans le contexte de cette poésie qui chercherait, disions-nous au départ, la communication. Dans la poésie d'Albert Denn, les mots de la communication humaine quotidienne se révèlent presque toujours féroces et vénéreux : « l'auteur de ces mots tu assassines/ ou tu le condamnes à l'oubli/ ou simplement tu les mâches/ et les craches pour qu'on croie/ qu'ils sont à toi/ mais ils n'ont pas tes yeux,/ n'ont pas ton nez,/ n'ont pas ton cœur/ ils n'ont que tes crocs/ plantés en eux⁸ ». La langue est orgueilleuse, médisante, vengeresse ou assassine. Donc plutôt qu'unir, la parole divise et possède, de surcroît, le pouvoir de faire rapidement de l'homme son servile usager, car elle

¹ « de abia se mai observă/ urmele pe piele/ un meteorit își caută rătăcit lumea/ ai răbdare să cadă stelele/ îți imaginezi căderea înaintea ei/ e duminică seară/ am încă suficient de multă baterie la telefon/ pe piept/ încă mai simt o bucată din universul tău », p. 78.

² « fiecare celulă a corpului », p. 71.

³ « o mică parte din mine/ ascunsă-n alte dimensiuni încă mai/ simte pielea planetelor/ șifonând cearșaful albastru », p. 75.

⁴ « aceste clădiri din Sevilla/ atât de apropiate unele de altele/ înțepenite în încercarea de a se îmbrățișa/ au vrut să ne învețe/ cum să ne atingem/ și nu le-am văzut atingându-se/ doar umbrele lor erau fericite », p. 75.

⁵ « pupile/ planete/ inerția dansului din metrou/ gurile din umbre/ limbile din guri/ priviri care caută să nu fie căutate/ frigul care nu se mai simte când simți/ un București răsfoit de pașii noștri/ ne e teamă să simțim/ și tot fugim, fugim », p. 75.

⁶ « ea era femeia cu care dialogasem doar în mintea mea »

⁷ « îmi spuneai/ cele mai frumoase cuvinte/ fără să le pronunți », « zâmbea cu ochii/ când zâmbetul buzelor/ nu mai putea alcătui niciun cuvânt », p. 41.

⁸ « acelor vorbe le ucizi autorul/ sau îl faci uitat/ sau pur și simplu le mesteci/ și le scuipi/ ca ei să creadă că/ sunt ale tale/ dar aceste vorbe n-au ochii tăi,/ n-au nasul tău,/ n-au inima ta/ au doar colții tăi/ înfițiți în ele », p. 15.

déploie sa large offre de plaisirs instantanés qui vont du narcissisme à l'agressivité : « si nous ne craignons pas la bouche/ ou si la bouche n'existait pas/ quoi d'autre serions-nous capables de créer/ pour nous dévorer ?¹ »

Porteuse dans les échanges quotidiens de contenus destructeurs, donc de fêlures pour les subjectivités en interaction, la parole engendre et alimente l'incommunication. Dans cette poésie, la communication heureuse doit emprunter, elle, le chemin d'un regard, d'un sourire, d'une danse, de deux mains ou de deux cellules qui se touchent. Par le canal discret du silence, le contenu communicationnel résonne et se propage, plus intense.

Il convient de garder le terme de « contenu » pour se référer à ce qui circule dans cette communication silencieuse qui convoque les sens (le regard et le toucher). Ici, l'interlocuteur n'est jamais à la recherche du message univoque véhiculé par l'émetteur. Son attention se rend disponible plutôt à la vision du geste dans ce qu'il a de déroulement brut et immédiat. Le corps, affirment les linguistes, peut faire passer un message aussi efficace que le langage. Il y a cependant dans l'essence même du geste quelque chose de fuyant car, en faisant du silence son champ d'existence, il semble aimer davantage l'interprétation et la polysémie que la stabilité du sens. Chez Albert Denn, la parole (assassine) est la flèche qui touche inmanquablement sa cible. D'une efficacité infaillible, elle ne peut être que d'une clarté brutale. Aussi, pourrait-on dire que dans cette poésie la parole dénote en empruntant les circuits courts, tandis que le geste connote car il affectionne les détours. Car il y a dans le geste une incomplétude sémantique, capable de nous laisser entrevoir quelque chose du mystère de l'être insondable qu'est autrui : « quand Nora me serra la main/ et que je l'eus contemplée au-delà des mots [...] la beauté est ce *va-et-vient* du regard² » (« *acel ceva* » signifie littéralement « ce quelque chose »). Le non-verbal semblerait donc inscrire la communication dans la sphère de l'indicible, de l'ineffable.

C'est là que l'on retrouve aussi la communication poétique, ce canal privilégié qui préoccupe le moi poétique dont nous avons parlé au début de ces lignes. Le poème est 'geste' d'une subjectivité en dialogue. Il crée un monde de mots dont le sens reste, dans la transmission intersubjective, en éternel prolongement. Dans son essence, le mot poétique est un paradoxe du langage car il dit sans dire, il laisse traîner ses trois points de suspension sans pour autant déposséder la communication de sa dimension transitive. Il reste dans l'équilibre délicieusement imprévisible et créateur de l'indéterminé. Dans la poésie d'Albert Denn, la communication doit passer par la sensibilité, l'imagination, la poésie.

¹ « dacă nu ne-ar mai fi frică de gură/ sau dacă ea n-ar exista/ ce am mai fi în stare să creăm/ pentru a ne devora? », p. 41.

² « când Nora mi-a strâns mâna și am privit-o dincolo de vorbe [...] frumusețea e *acel ceva* care se leagănă în privire », p. 67.



Albert Denn¹

¹ Nous remercions Albert Denn d'avoir autorisé la S.L.N.L. à publier cette photo.

POEZII / POEMAS / POÈMES :
EXTRAITS DE ÎMI PIPAI CU FRICĂ TALPILE¹ D'ALBERT DENN

Trad. espagnol par Albert Denn et Borja Mazo Martín²,
trad. inédite française par Irina Enache Vic et Claude Le Bigot

Version originale d'Albert Denn	Traduction en espagnol par Albert Denn et Borja Mozo Martín	Traduction en français par Irina Enache et Claude Le Bigot
(12) ³ <i>cuvintele pierdute pe ultima pagină se scufundă în gânduri pe stradă picăturile cad acum din altă perspectivă cu fiecare dans îmi amintesc că sunt aici că n-am murit</i>	<i>las palabras perdidas sobre la última página se hunden en pensamientos por la calle las gotas caen ahora desde otra perspectiva con cada baile recuerdo que sigo aquí que no estoy muerto</i>	les mots perdus sur la dernière page s'immergent dans les pensées le long de la rue les gouttes tombent maintenant d'une autre perspective avec chaque danse je me souviens que je suis ici que je ne suis pas mort
(13) <i>aceste clădiri din Sevilla atât de apropiate unele de altele înțepenite în încercarea de a [se îmbrățișa au vrut să ne învețe cum să ne atingem și nu le-am văzut atingându-se doar umbrele lor erau fericite</i>	<i>aquellos edificios de Sevilla tan cerca unos de otros atrapados en su decidido intento de [abrazarse nos quisieron enseñar cómo acariciarnos pero no los vimos rozarse solo sus sombras eran felices</i>	ces immeubles de Séville si près les uns des autres tendus dans leur effort pour [s'émbrasser ont voulu nous apprendre comment nous caresser mais nous ne les avons pas vu se [toucher seules leurs ombres étaient heureuses
(15) <i>să mă trezesc într-o zi și să uit cine am fost cine sunt asta faci tu, dar invers atunci când îți vezi doar pupilele și uiți că a ieșit soarele că a fost răcoare în cameră uiți privirile, pașii acelor vorbe le ucizi autorul sau îl faci uitat sau pur și simplu le mesteci și le scuipi ca ei să creadă că sunt ale tale dar aceste vorbe n-au ochii tăi, n-au nasul tău, n-au inima ta au doar colții tăi</i>	<i>despertarme un día y olvidar quién fui quién soy eso haces tú, pero al revés cuando ves solo tus pupilas y olvidas que ha salido el sol el fresco que hacía en la habitación olvidas las miradas, los pasos, de aquellas palabras matas al autor o lo condenas al olvido o simplemente las masticas y las escupes para que ellos piensen que son tuyas pero estas palabras no tienen tus ojos, no tienen tu nariz, no tienen tu corazón sólo tienen tus colmillos</i>	me réveiller un jour et oublier qui je fus qui je suis c'est ce que tu fais, mais à l'inverse quand tu vois seulement tes pupilles et que tu oublies que le soleil s'est levé et que s'en est allée la fraîcheur de la [chambre tu oublies les regards, les pas, l'auteur de ces mots tu assassines ou tu le condamnes à l'oubli ou simplement tu les mâches et les craches pour qu'on croie qu'ils sont à toi mais ces mots n'ont pas tes yeux, n'ont pas ton nez, n'ont pas ton cœur

¹ Albert DENN, *Îmi pipăi cu frică tălpile*, București, Casa de pariuri literare, 2018.

² Albert DENN et Borja MOZO MARTÍN, Antes de que desaparezcan los polos. Título original: *Îmi pipăi cu frică tălpile*, ©2019 Casa de pariuri literare, [www.cdpl.ro]. L'éditeur précise en note que le titre choisi en espagnol correspond à un autre vers du même auteur : « Avant que les pôles ne disparaissent ». Le titre roumain se traduit par : « Je crains de me palper la plante des pieds ».

³ Les chiffres correspondent à la page de l'édition roumaine.

<i>înfipti în ele</i>	<i>clavados en ellas</i>	ils n'ont que tes crocs plantés en eux
(36) <i>ne pricepem cel mai bine la pantofii pe care nu i-am încălțat niciodată</i>	<i>se nos dan mucho mejor los zapatos que nunca nos hemos calzado</i>	nous croyons bien mieux nous y [connaître avec les chaussures que nous n'avons jamais portées
(37) <i>aveam din ce în ce mai puține cuvinte nu știu de cine se ascundea sau de ce nu mai aveau curaj să [se arate rămâneau singure acasă acolo purtau cele mai frumoase [dialoguri fără sunete era liniște atunci ieșeau prin crăpăturile [buzelor</i>	<i>cada vez me quedaban menos palabras no sé de quién se escondían o por qué ya no se atrevían a [mostrarse se quedaban solas en casa allí construían los diálogos más bellos sin ningún sonido todo estaba en silencio y entonces salían por las grietas [de los labios</i>	j'avais de moins en moins de mots je ne sais pas de qui ils se cachaient ou pourquoi ils n'avaient plus le courage [de se montrer ils restaient seuls à la maison là-bas ils entretenaient les plus beaux [dialogues sans aucun bruit tout était silence c'est alors qu' ils sortaient par les [fissures des lèvres
(41- 42) PALABRAS * <i>îmi spuneai cele mai frumoase cuvinte fără să le pronunți</i> * <i>dacă nu ne-ar mai fi frică de gură sau dacă ea n-ar exista ce am mai fi în stare să creăm pentru a ne devora?</i> * <i>zâmbea cu ochii când zâmbetul buzelor nu mai putea alcătui niciun cuvânt</i> * <i>ce scumpe sunt cuvintele tale când pe urmele pașilor tăi nu se mai află privirea mea de departe</i> * <i>când oamenii vorbesc fără să vorbească cine vorbește în locul lor?</i> * <i>dacă ne-am iubi într-un tablou ne-am iubi pentru totdeauna</i> .	PALABRAS* * <i>me decías las palabras más bonitas sin pronunciarlas</i> * <i>si le perdiéramos el miedo a la boca o si la boca no existiera ¿qué otra cosa seríamos capaces de crear para devorarnos?</i> * <i>sonreía con los ojos cuando los labios ya no podían articular ninguna palabra</i> * <i>qué caras son tus palabras cuando en las huellas que dejas ya no existe mi mirada desde la lejanía</i> * <i>cuando las personas hablan sin hablar ¿quién habla en su lugar?</i> * <i>si nos quisiéramos en un cuadro nos queríamos para siempre</i> * <i>* En castellano en el original.</i>	PALABRAS* * tu me disais les mots les plus beaux sans les prononcer * si nous ne craignons pas la bouche ou si la bouche n'existait pas quoi d'autre serions-nous capables de [créer pour nous dévorer? * Elle souriait avec les yeux quand le sourire des lèvres ne pouvait plus articuler aucun mot * que sont coûteux tes mots quand dans les traces de tes pas mon regard a cessé d'exister de loin * quand les hommes parlent sans parler qui parle à leur place? * si nous nous aimions dans un tableau nous nous aimerions pour toujours * <i>* En castillan dans la version originale.</i>
(50) <i>automatismul conduitei umane conștiința eurilor din dialog nesimțirea normală sau nebună călătoriile care duc totdeauna</i>	<i>el automatismo del comportamiento [humano la competición de los yoes del diálogo la desfachatez normal o la demente</i>	l'automatisme du comportement [humain la compétition des je du dialogue l'effronterie normale ou démente

<p><i>pe partea nevăzută sufletele, mașini de făcut cuburi [de gheață așa începe lista lucrurilor care [mă fac să-mi doresc să mă dau jos înainte de stația [următoare</i></p>	<p><i>los viajes que siempre acaban en la zona nunca vista los corazones, máquinas de hacer [cubitos de hielo así empieza la lista de las cosas [me hacen desear bajarme antes de la próxima parada</i></p>	<p>les voyages qui toujours finissent dans une région jamais vue les cœurs, les machines à fabriquer [des glaçons ainsi commence la liste des choses qui [me font désirer descendre avant le prochain arrêt</p>
<p>(54) <i>așa ai fost o primăvară în care dacă închizi ochii să te bucuri puțin mai apuci să vezi câteva petale căzând</i></p>	<p><i>así fuiste, una primavera en la que si cierras un instante los ojos para alegrarte tan solo llegas a ver unos cuantos pétalos cayendo</i></p>	<p>ainsi tu as été un printemps où si tu fermes les yeux un instant pour te réjouir tu réussis encore à voir quelques pétales tombantes</p>
<p>(56) <i>fericirea locuiește în lucrurile pe care nu le poți avea dar pe care le simți din când în când fericirea este aprecierea busolei înainte de dispariția polilor</i></p>	<p><i>la felicidad reside en las cosas que no puedes tener pero que sientes de vez en cuando la felicidad es apreciar la brújula antes de que desaparezcan los polos</i></p>	<p>le bonheur habite dans les choses que tu ne peux pas posséder mais que tu sens de temps en temps le bonheur est d'apprécier la boussole avant que les pôles ne disparaissent</p>
<p>(57) <i>de unde vin oamenii care trăiesc fără să trăiască din ce lume sunt sunetele care se aud fără să sune de ce aud vocea din capul meu dacă ea nu se aude de ce încă te simt dacă tu...</i></p>	<p><i>de dónde viene la gente que vive sin vivir de qué mundo son los sonidos que se oyen sin que suenen por qué escucho esa voz dentro de mi [cabeza si no se oye por qué te siento aún si tú</i></p>	<p>d'où viennent les gens qui vivent sans vivre de quel monde sont les sons qui s'entendent sans qu'ils résonnent pourquoi j'entends cette voix dans ma [tête si elle ne s'entend pas pourquoi je te sens encore si tu...</p>
<p>(58) <i>te-ai ascuns în nori și-ai început să fugi și nu te-ai mai oprit probabil de asta îmi place atât [de mult ploaia și-mi pipăi cu frică tălpile să nu prind rădăcini să nu-mi crească frunze pe corp</i></p>	<p><i>te escondiste en las nubes y echaste a correr y ya no te detuviste tal vez por eso me gusta tanto [la lluvia y apenas me atrevo a pasarme la mano por las plantas de [los pies por miedo a echar raíces por miedo a que me crezcan hojas [por el cuerpo</i></p>	<p>tu te cachas dans les nuages et tu commenças à courir sans plus t'arrêter c'est pour cela peut-être que j'aime tant [la pluie et je crains de me palper la plante des [pieds pour ne pas prendre racines pour que ne poussent pas de feuilles [sur mon corps</p>
<p>(62) <i>am auzit dintr-o dată câteva bătăi puternice în ușa când m-am uitat pe vizor am dat nas în nas cu o bucată de [trecut venise la ușa mea incognito dar nu mușca și nici nu mă lăsa să [mușc cu siguranță nu mai contează cine [stinge lumina atâta timp cât a stinge lumina nu înseamnă a nu mai exista</i></p>	<p><i>escuché de repente unos fuertes golpes en la puerta al mirar por la mirilla me di de bruces con un pedazo de pasado había venido de incógnito pero ni mordía ni dejaba morder seguramente ya no importe quién apague [la luz mientras apagar la luz no signifique dejar de existir</i></p>	<p>j'ai entendu soudain des coups puissants à la porte en regardant par le judas je suis tombé nez à nez avec un morceau [de passé il était venu à ma porte incognito mais il ne mordait pas, pas plus qu'il ne [me laissait mordre certainement il importe peu de savoir [qui éteindrait la lumière tant qu'éteindre la lumière ne signifie pas cesser d'exister</p>

